

LE MAG

SANTÉ

Courir et minimiser les risques

Les coureurs réguliers peuvent développer des problèmes de surcharge. Des médecins livrent leurs conseils pour diminuer les risques de blessures. **PAGE 16**



KEYSTONE

LA CHAUX-DE-FONDS La mezzo-soprano Marie-Claude Chappuis déroule le fil d'Ariane. «Le chant est dans mes cellules»

LE CONTEXTE

Hôte de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds, Marie-Claude Chappuis revisite le mythe d'Ariane au travers d'œuvres s'échelonnant sur plusieurs siècles. Biagio Marini, Claudio Monteverdi, Giovanni Legrenzi, Barbara Strozzi, Benedetto Marcello, Carl Philipp Emanuel Bach et Joseph Haydn tissent le fil mythique. Dirigé par Vaclav Luks, le Collegium 1704 accompagne la mezzo-soprano dans le labyrinthe.

LAURA LOSE

«Je chantais déjà avec ma mère quand j'étais dans son ventre», rit Marie-Claude Chappuis. Sa passion, la mezzo-soprano en a fait son métier. Depuis 1998, elle parcourt les scènes mondiales. Après un passage par la chanson française en tant qu'auteur-compositeur-interprète à l'adolescence, elle se lance à 20 ans dans le métier de chanteuse lyrique. «On ne décide pas de faire carrière», nuance Marie-Claude Chappuis. «On décide de tout essayer pour servir au mieux son art». Pour cela, elle apprend l'italien, l'anglais et l'allemand. Elle étudie à Fribourg, puis au Mozarteum de Salzbourg, où elle obtient un prix d'excellence.

Rôle-pantalon

Ce qui l'a séduite dans la musique et le chant classique? «On trouve chez Mozart, Schubert ou Bach une dimension universelle: cette musique ne se démode pas.» Après près de 20 ans de carrière, la chanteuse maîtrise une trentaine de rôles d'opéra. Parmi ceux-ci, nombre d'entre eux sont créés pour des hommes, héritage de l'écriture musicale pour les castrats. Aujourd'hui, plus de castrats, ce sont les voix des mezzo-sopranos qui permettent de jouer



Marie-Claude Chappuis se réjouit de retrouver l'acoustique extraordinaire de la Salle de musique. SP

«Chaque rôle nécessite que l'on entre dans la psychologie du personnage.»

MARIE-CLAUDE CHAPPUIS
MEZZO-SOPRANO

ces rôles-pantalons, les «Hosenrollen» en allemand. Pour Marie-Claude Chappuis, le genre n'est pas une barrière sur scène. «Chaque rôle nécessite que l'on entre dans la psychologie du personnage», souligne-t-elle. Elle se prépare en lisant l'œuvre poétique ou la mythologie qui inspire le chant.

Quand on lui demande de citer son rôle préféré, la chanteuse commence avec un nom. Puis deux. Puis trois. Sesto dans «La Clemenza di Tito» de Mozart, Carmen dans l'opéra du même nom de Bizet, Idamante dans l'«Idomeneo» de Mozart, Ottavia dans l'«Incoronazione di Poppea» de Monteverdi, la liste s'allonge. «Je suis toujours amoureuse du rôle que je prépare», reconnaît-elle. Le fait d'être choisie par le chef d'orchestre autrichien Nikolaus Harnoncourt pour interpréter Idamante restera l'un des grands moments de son cheminement artistique, dont elle se souvient avec reconnaissance.

En 2009, Marie-Claude Chappuis a enregistré «Le miroir de Jésus» à La Chaux-de-Fonds. Le 4 novembre prochain, elle y reviendra pour un concert. Celle dont une partie de la famille habite à Cortaillod se réjouit de retrouver «l'acoustique extraordinaire de la Salle de musique». L'espace d'un soir, elle se transformera en Ariane à travers des pièces de Haydn, Monteverdi et

Marcello. Figure mythologique grecque, Ariane a sauvé Thésée du Minotaure grâce à son fameux fil qui l'a guidé dans le labyrinthe. Elle a ensuite été abandonnée par son bien-aimé sur une île. «Dans ces œuvres, on passe par beaucoup d'émotions: l'espoir que Thésée revienne, le questionnement, le doute, et enfin la rage», explique la chanteuse.

Mission spirituelle

Ariane, qui se sacrifie pour ce qu'elle aime... l'histoire fait penser à la vie d'artiste. Mais pour Marie-Claude Chappuis, tout est une affaire d'amour. «Rester seule parfois, ne pas trop parler, les sacrifices sont quotidiens. Mais c'est pour faire ce que j'aime. Ce sont plutôt des choix dictés par la passion», relève-t-elle. Pour la Fribourgeoise, son art s'apparente à une mission spirituelle: honorer les grandes œuvres musicales, ainsi que sa foi. «Mon métier est ma façon de servir Dieu», confie la chanteuse. Des difficultés, il y en a eu au long de sa carrière, mais abandonner n'a jamais été une option. «Jeter l'éponge, ce n'est pas envisageable. Le chant, c'est dans mes cellules, je ne peux m'en extraire.»

Un amour pour la musique que la Suisse partage avec son public. «Je compte sur l'audience pour partir en voyage avec nous. Quand je vois quelqu'un dans le public, que je sens une émotion chez lui, cela m'inspire», explique Marie-Claude Chappuis. Elle n'aurait pas pu vivre sans être sur scène. D'ailleurs, si elle n'avait pas été chanteuse lyrique, c'est vers la comédie qu'elle se serait tournée. Pour continuer son dialogue «d'âme à âme avec le public». ◉

INFO

La Chaux-de-Fonds, Salle de musique, vendredi 4 novembre à 20h25.

LA CRITIQUE DE... LA CAMERATA DE LAUSANNE

Une douleur intime partagée avec une grande complicité

La Société de musique de Neuchâtel (SocMus) ouvrait sa saison vendredi soir au temple du Bas. Poursuivant sa mue, elle offre une nouvelle collaboration avec les Concerts de Camille. On s'en réjouit, tout comme le nombreux public venu écouter les deux musiciens neuchâtelois André Fischer (guitare) et Sébastien Singer (violoncelle) accompagnés par la Camerata de Lausanne et son chef charismatique Pierre Amoyal.

Complices, les deux solistes s'emparent du Concerto pour deux mandolines de Vivaldi transcrit par leur soin pour violoncelle et guitare. André Fischer, dont la guitare est amplifiée, met sa partie très en relief. L'ornementation est élégante et précise. Il mêle sa virtuosité à celle de Sébastien Singer. C'est dans le Concerto pour bandonéon (violoncelle) et guitare de Piazzola que la magie s'opère entre la Camerata de Lausanne et les deux solistes. Musique intime, douloureuse et nostalgique, la sensibilité

des musiciens, leur lyrisme qui n'est jamais ostentatoire rendent cette partition particulièrement touchante. Le violoncelle chante avec naturel et la chaleur de l'instrument se substitue au timbre du bandonéon dans une communion avec la guitare.

On a trouvé une certaine résonance avec la Symphonie de chambre de Chostakovitch qui précédait la pièce de Piazzola. Si le langage et le mode de composition sont différents, on y ressent une douleur intime et profonde. Musique sombre, nocturne, grave. Le compositeur lui-même disait qu'il a composé là son propre requiem, puisque «personne ne songerait à écrire une œuvre à ma mémoire. Aussi ai-je décidé de l'écrire moi-même.» Les douze musiciens de l'ensemble, debout en demi-cercle, ont la complicité d'un quatuor à cordes, une variété de timbres et de nuances que l'on entend rarement dans un si petit ensemble. Ils nous ont offert un grand moment de musique. ◉ SASKIA GUYE

LA CRITIQUE DES... CHAMBRISTES

La harpe dans les couleurs impressionnistes

La musique de chambre est un jardin secret où peu d'interprètes s'aventurent. Bien connus dans la région, Les Chambristes, ensemble à géométrie variable de musiciens professionnels, sont de ceux que cela passionne. Vendredi passé, à la salle Fallier à La Chaux-de-Fonds, écrivain idéal pour ce style de musique, Les Chambristes ont offert un programme de musique française où la harpe était honorée.

Une œuvre tout en lumière

Commenté par Jean-Philippe Bauermeister, le concert a débuté par un trio de François Devienne (1759-1803) illustrant le classicisme pour cordes et basson (soliste, Doruntina Guralumi). Ce compositeur s'étant intéressé aux instruments à vent, il devint un excellent bassoniste.

Puis Line Gaudard, artiste invitée, harpe soliste de l'Orchestre symphonique et opéra de Berne, professeure au Conservatoire neuchâte-

lois, a révélé des pages admirables de Claude Debussy (1862-1918), en l'occurrence la Sonate pour flûte (Pierre-André Bovey), alto (Frédéric Carrière) et harpe. Une œuvre tout en lumière, rendue par des interprètes inspirés.

Poème pour harpe, flûte et cordes

C'est avec Albert Roussel, (1869-1937) qu'a pris fin ce petit tour d'horizon de la musique française. Compositeur tardif, malgré ses dons et son amour de la musique, Albert Roussel avait décidé, dans sa jeunesse, d'être marin, mais son art, formé à la Schola cantorum, l'a rappelé à la raison. Roussel avait trouvé chez les impressionnistes de quoi nourrir sa passion et les musiciens, déjà cités, rejoints par Julien Mathieu, violon, et Alain Doury, violoncelle, se sont engagés dans les méandres d'un poème pour harpe, flûte et cordes.

Une invitation de vif intérêt, à laquelle le public a répondu en petit nombre. ◉ DENISE DE CEUNINCK